service séparé et c'est ainsi que le Splafa a été créé en 1978 dont la spécificité est restée très longtemps les placements nuit et jour à long ou moyen terme et constituait une alternative au placement en institution.

Pour pouvoir permettre à certains enfants de rentrer dans leur famille d'origine, des situations de placement jour et nuit ont été transformées en placement jour; ensuite, des placements de jour ont été envisagés dès le départ et actuellement, la demande pour ces placements est en augmentation continue, surtout dans les grandes agglomérations.

Le foyer de jour de la Caritas avait à la même époque de quelques gardiennes qui s'occupaient des enfants ne trouvant plus de places dans leur foyer de jour; plus tard, cette solution a donné naissance au service de placement "Fir Ons Kanner" qui pendant très longtemps a fait principalement des placements de jour. Au début des années 80, le Ministère de la Famille a conventionné ces 2 services. En 1992, la Croix-Rouge a également accepté de faire une convention avec le Ministère de la Famille pour son service de placement familial qui avait fonctionné au ralenti pendant les dernières années. Ce service a la spécificité de faire uniquement des placements nuit et jour et en plus des adoptions dans les 2 autres services, il arrive qu'un enfant soit adopté pendant un placement dans la famille d'accueil, mais cette éventualité ne correspond pas à une intention au moment du placement.

Au 31 décembre 1993, ces 3 services accueillent 205 enfants en placement jour et nuit, 280 en placement jour. Le nombre des familles d'accueil est légèrement inférieur au nombre d'enfants placés, étant donné que certaines familles accueillent plus d'un enfant (le plus souvent des fratries). Une vingtaine de psychologues et d'assistants sociaux travaillent dans les 3 services (pas toujours à temps plein) pour la sélection, l'accueil des demandes de placement, la préparation du placement, le suivi pendant et parfois même après le placement.

Au cours des ces 15 années, le placement familial a évolué. Il a considérablement augmenté, mais il s'est aussi différencié, diversifié, s'adaptant aux besoins du moment. Le placement familial étant une mesure d'aide qui entraîne forcément la séparation et l'attachement à d'autres personnes et structures, la vie dans un autre milieu que le milieu d'origine, il vaut mieux y recourir uniquement en cas d'absolue nécessité, en cela il ne se différencie pas du placement en ins-

titution. C'est donc seulement lorsque les aides ambulatoires (services spécialisés, crèches) ne suffisent plus pour offrir une réponse adéquate qu'on devrait penser à un placement familial, en ayant toujours à l'esprit que le problème de la séparation et de l'attachement entraînés par cette mesure restent la problématique à prendre en charge. L'option pour le placement familial ou l'institution devrait dépendre de ce que l'une ou l'autre solution a à offrir à un enfant donné à un moment donné.

Que peut offrir le placement familial?

Un enfant placé dans une famille va se trouver dans une unité de vie relativement petite où les différents membres présentent une constellation relationnelle et émotionnelle spécifique. Lorsqu'une nouvelle personne est introduite dans cette dynamique, il est évident que ceci entraîne des changements non seulement pour le nouveau venu, mais aussi pour toutes les personnes s'y trouvant déjà, au niveau individuel aussi bien qu'au niveau de groupe (à la différence d'un placement en institution où la structure ne sera pas affectée). Si on ajoute à cela le fait que - en général - l'enfant placé ne quitte pas totalement son contexte familial d'origine (visites aux parents, frères et soeurs, qui eux non plus ne vivent pas nécessairement tous ensemble), on réalise à quel point une telle situation peut être délicate et quels sont les efforts que cela peut demander à tous les concernés pour qu'une vie commune harmonieuse, satisfaisante soit possible. L'enfant placé occupe une position très exposée entre les différents systèmes. Il doit arriver à se sentir à l'aise dans son milieu d'accueil tout en ne se sentant pas coupable vis-à-vis de son milieu d'origine. C'est certainement ici que le professionnel du service de placement familial a un rôle important à jouer.

Accueillir un enfant chez soi demande à une famille un engagement et une sensibilité aux problèmes de l'enfant accueilli en même temps qu'une attitude positive, tolérante vis-à-vis de ses parents avec lesquels elle est amenée à collaborer dans une mesure plus ou moins grande. Cette disponibilité n'est pas toujours évidente, même si elle s'avère nécessaire pour le bon déroulement d'un placement. C'est au cours des entretiens de sélections des familles candidates que chaque famille devra arriver à évaluer avec le professionnel ses points forts et ses faiblesses pour juger ensemble si une telle expérience correspond vraiment au projet formulé. Ce n'est pas parce qu'une famille réalise à ce moment qu'elle n'est pas prête pour un placement qu'elle